

ONCTION DES MALADES

Le prêtre prend de l'huile des malades et en fait une onction

1. une onction sur le front en disant :

**N. par cette onction sainte que le Seigneur,
en sa grande bonté, te réconforte
par la grâce de l'Esprit Saint.**

R. Amen

2. une onction sur les mains en disant :

**Ainsi t'ayant libéré de tous péchés
qu'Il te sauve et te libère.**

R. Amen

Ensuite le prêtre impose les mains sur la tête du malade

Introduction à l'onction

S: Jésus, tu as dit par ton apôtre S. Jacques: "Si l'un de vous est malade, qu'il appelle les prêtres de l'Eglise: ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade: le Seigneur ^{le} relèvera ~~le malade~~ et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon."

Nous sommes rassemblés en ton nom, Seigneur, écoute notre prière. Regarde avec bonté ceux pour qui nous te prions aujourd'hui, et accorde leur la force dans l'épreuve; donne à tous ceux qui souffrent le soutien dont ils ont besoin.

Toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles. Amen.

Action de grâce sur l'huile

Mais te remercions grâce, Père, car c'est toi qui sanctifies toutes choses, c'est toi qui a béni cette huile par la puissance de ton Esprit. Manifeste encore ton amour pour tes serviteurs qui vont recevoir l'Onction avec foi.

Accorde-leur, nous t'en prions la Santé du corps et de l'esprit.

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.

Amen.



« Et Jésus se taisait ! »

LE CHEMIN DE CROIX DU SILENCE

Pour mieux entrer dans la mystérieuse « taciturnité » du Christ souffrant, faisons de temps à autre le Chemin de Croix du Silence. Guidés par le JÉSUS AUTEM TACEBAT, nous découvrirons, dans un exercice trop souvent livré à la routine, non une suite de tableaux simplement juxtaposés, mais un film continu, cohérent, qui agira sur notre âme en profondeur.

I^{re} STATION

Condamnation à mort

Pilate, vaincu par la peur, abandonne Jésus aux princes des prêtres. Sentence inique. Jésus, l'innocence même, avait le droit de protester. Il ne dit rien... Il se laisse faire. Tout le reste va s'ensuivre implacablement, jusqu'au Calvaire, jusqu'au Tombeau... — Comme cette attitude est différente de la nôtre ! Il suffit qu'on nous juge ou qu'on nous accuse à tort, et sur des points insignifiants, pour que nous protestions avec véhémence : « Ce n'est pas moi !... On est injuste ! » Souvent même nous accusons les autres... Quelle pitié ! Ne voulons-nous pas « boire le calice qu'il a bu Lui-même ? » La plupart du temps, d'ailleurs, il faudra bien le boire, rendu plus amer par nos récriminations et nos révoltes.

— « Et Jésus se taisait ! » Silence de l'humilité.
(4^e degré).

II^e STATION

Jésus chargé de sa Croix

Manifestement, elle est trop lourde pour son corps déchiré et épuisé. Mais il ne proteste pas. Il la reçoit avec amour, puisqu'elle doit nous sauver : O Bona

crux... pense Jésus. Les événements montreront bien ce qu'il en est. — Nous, au contraire, dès que la croix pèse un peu trop, nous nous récrions : « Je ne peux pas ; l'épreuve est trop forte... je n'arriverai pas au bout... » Quand nous sont demandées des « choses impossibles... » (1), N. P. saint Benoît permet qu'on fasse une représentation respectueuse aux supérieurs. Jésus, lui, ne se l'est permise qu'auprès de son Père (2). Il a pris l'énorme Croix, « en se confiant dans le secours de Dieu » (3).

— « *Et Jésus se taisait !* » Silence de la confiance en Dieu.

III^e STATION

Première chute

Jésus n'a rien dit : la Croix fait son œuvre. Après quelques minutes d'efforts, il tombe, écrasé sous son poids. — N'aurions-nous pas dit : « Vous voyez bien, c'était impossible... Je vous avais prévenu... » ? Jésus se relève sans un mot, sans une plainte.

— Silence de l'abandon.

Et voici le résultat de cette première chute :

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère

Cachée dans la foule, elle a vu tomber son Fils : elle se précipite, et les voilà face à face... Rencontre ineffable... Pas un mot, mais un double regard où passent tout entiers deux cœurs !... Et quels Cœurs...

(1) *Sta Reg.*, c. LXVIII.

(2) *MATT.*, XXVI, 39.

(3) *Sta Reg.*, c. LXVIII.

— Ce qui nous attend, si nous savons souffrir en silence, ce sera le regard, chargé d'amour et de réconfort, de Jésus et de Marie...

— « *Jésus et Marie se taisaient !* » Virginité de la souffrance.

V^e STATION

Le Cyrénéen

Second résultat du silence de Jésus et de sa chute : les bourreaux s'inquiètent. Un homme qui tombe ainsi et reprend son fardeau sans mot dire, doit être dans un accablement mortel : il n'arrivera pas au bout... Ils réquisitionnent un paysan qui revenait de son travail. Celui-ci proteste. On le force : *Angariauerunt...* (1). Peu à peu, devant la douce résignation du Juste, il se résigne, accepte volontiers, et bientôt porte la Croix avec joie. Jésus compte un aide et déjà un fidèle de plus : « le père d'Alexandre et de Rufus », nous dit saint Marc (2). Première conquête de son silence.

— Souvenons-nous bien convaincus qu'il en sera de même pour nous si nous acceptons les épreuves sans nous plaindre ? Une douce patience est le meilleur appel à l'aide. Et le spectacle offert d'une souffrance résignée obtient presque inmanquablement des secours inespérés.

— « *Et Jésus se taisait !* » Silence de l'acceptation.

(1) *MATT.*, XXVII, 32.

(2) *MARC*, XV, 21.

VI^e STATION

Véronique

Vérité de nouveau confirmée par une autre conquête, plus immédiate, plus intime, celle de Véronique. Dans un geste admirable, cette pauvre femme, restée inconnue après comme avant, essuie la Face défigurée du Maître. Jésus aurait pu lui répondre par un mot de remerciement, Il fait mieux. « Les paroles s'envolent, les écrits restent. » Il « écrit » sa Face adorable sur le linge qui l'a essuyée. Et grâce à ce double geste, de part et d'autre silencieux, Véronique emportera le témoignage de la divine Reconnaissance, et l'Église recueillera une des Reliques insignes de la Passion. — L'exemple de la croix bien portée se grave dans les cœurs... Il fait un bien plus grand que toutes les exhortations ou consolations verbales.

— « Et Jésus se taisait ! » Silence de la gratitude.

VII^e STATION

Seconde chute

Plus lourde et plus douloureuse que la première. Malgré l'aide du Cyrénéen, Jésus s'épuise. Il retombe. Mais il se relève encore, toujours sans un mot. — Condamnation muette de nos plaintes dans les rechutes : « Rien à faire ; toujours la même chose : jamais je n'y arriverai !... » Dépit, découragement. On oublie que les chutes *font partie* du Chemin de la Croix. On ne les accepte, ni pour soi, ni pour les autres... Pourtant, elles sont si bonnes pour tuer notre orgueil et notre confiance en nous-mêmes, pour nous rendre patients et compatissants !

— « Et Jésus se taisait ! » Silence devant notre propre faiblesse.

VIII^e STATION

Jésus exhorte les Filles de Jérusalem

Voici les premières paroles de Jésus sur le chemin du Calvaire : adressées à des femmes, elles répondent à une compassion sincère, mais superficielle. Voilà pourquoi elles contiennent un des avertissements les plus redoutables de l'Évangile : menace contre les âmes stériles et sans amour ; appel à la conversion vraie du cœur, et aussi appel au silence : pas tant de pleurs, de lamentations, de regrets, mais des actes : les « bonnes œuvres », l'effort constant sur soi-même : celui-là même que nous prêche notre Sainte Règle... — Silence dans la pratique des vertus actives.

IX^e STATION

Troisième chute

La dernière. Jésus est à la limite de ses forces. Son épuisement est total. Il ne pouvait même plus se plaindre. C'est le silence forcé de toutes ses puissances, accablées, anéanties. — Sachons accepter, nous aussi, l'impuissance et l'accablement de certaines heures, et jusqu'à l'anéantissement de nos forces, prélude de la mort. Sachons « nous humilier sous la puissante main du Seigneur » (1), sans demander ni pourquoi, ni jusques à quand : *Ad nihilum redactus sum, et nescivi* (2). Nous ne savons pas ?... Lui sait, cela suffit...

— « Et Jésus se taisait ! » Silence du néant voulu, embrassé (6^e degré d'humilité).

(1) *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei* (I Petr., v, 6).

(2) Ps. LXXII, 22. — Cité au 6^e degré d'humilité.

X^e STATION

Dépouillement de Notre-Seigneur

Souffrance atroce des plaies rouvertes. Confusion indicible de la très pure Victime... Silence encore... Le moment n'est pas venu de parler : « Comme l'agneau devant celui qui le tond, il reste muet » (1). — Acceptons-nous les dépouillements et les souffrances de la pauvreté, la honte des humiliations, les conséquences pénibles de nos fautes ? Que de plaintes, que de récriminations et d'excuses superflues !... Là encore, ne rien désirer, ne rien demander : se taire, *Sicut agnus*...

— « Et Jésus se taisait ! » Silence de l'Agneau (7^e degré).

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix

Le moment est venu pour lui de parler, car la Croix est une chaire d'où doit descendre la Vérité. Il parlera donc : mais avec quelle brièveté ! quelle profondeur ! Dernières paroles de Celui qui est la Parole incarnée, elles se détachent en lettres d'argent sur fond d'or : Elles n'ont occupé en effet que quelques secondes, tandis que son silence a duré trois heures. C'est pour quoi elles lui empruntent une majesté et une autorité suprêmes. « Chacune d'elles est plus touchante qu'aucune parole qui ait été prononcée sur la terre. La beauté incomparable de Notre-Seigneur se répand sur chacune d'elles et la douceur de la Divinité qui s'y trouve cachée a ravi de siècle en siècle les âmes contemplatives...

(1) *Sicut agnus coram tondente se, obmutescet.* Is., LIII, 7.

On les écoutera et les méditera jusqu'à la fin des temps. (Faber, *Le Pied de la Croix*.)

Si nous ne pouvons toutes les méditer au cours d'un chemin de croix, arrêtons-nous à l'une ou à l'autre suivant les besoins présents de notre âme.

Manquons-nous de charité pour nos ennemis ? Pensons au : « Père, pardonnez-leur ».

Manquons-nous de confiance à la vue de nos misères persistantes et de nos vains efforts ? Écoutons la promesse faite au bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis ».

Si nous désirons mieux comprendre ce qu'est Marie pour nous, et ce que nous devons être pour elle, méditons le mystérieux : « Femme, voilà votre fils... — Voilà votre Mère..., etc... ».

— « Jésus a dit *telle parole* pour moi : » Silence de docilité et bon usage des divines paroles.

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix

Et voici maintenant le « grand silence » : le *silence de la mort*, à peine coupé par les ordres brefs du Centurion et les soupirs des Saintes Femmes. Ce qui nous retient, c'est la douleur de Marie, calme et profonde comme la mer : ...*Velut mare contritio tua* (1). — Alors que nous nous laissons accabler par nos deuils ou nos épreuves intérieures, elle était là, *debout*, au pied de

(1) THREN., II, 13.

la Croix. Pour retrouver le courage, il suffit de nous répéter, en regardant la Vierge des douleurs : *Stabat mater... Stabat... !* et de lui demander filialement :

Fac me tecum pie flere...

Juxta crucem tecum stare...

« Tenir » silencieusement avec Elle ! Savoir attendre les lendemains de Dieu : *Et sustine Dominum* (1). Quelle force !

XIII^e STATION

Jésus est remis à sa Mère

Au pied de la Croix, Marie était courageusement debout, comme un prêtre à l'autel. Elle commençait à exercer douloureusement sa charge de Mère des hommes à l'instant même où nous étions adoptés comme enfants de Dieu.

Maintenant, voici qu'elle reçoit son Fils tel que nous le lui avons rendu. Elle peut de nouveau serrer dans ses bras le petit enfant qu'elle a mis au monde dans la crèche. Il est de nouveau à elle. Ainsi, elle commence l'Office contemplatif de l'Église, qui enveloppe le Christ meurtri de son amour, de son adoration, de sa prière. Cet office est le nôtre. Mettons-y tout notre cœur. Avec Elle, pleurons sur Lui, dans la nuit et dans le silence.

— « *Et Marie se taisait !* » Silence de la Compassion.

XIV^e STATION

Jésus est mis au tombeau

Suprême silence : celui du tombeau : absolu, total, humainement définitif... Silence de la nature endeuillée, de la terre qui s'entr'ouvre pour accueillir son Créa-

(1) Ps. XXVI, 14.

teur... — Silence de l'âme cachée en Dieu avec le Christ : *Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (1). Oh ! oui, soyons morts au monde, morts à nous-mêmes ; vivons en Lui, « immobiles et paisibles comme si déjà notre âme était dans l'éternité » (2).

Conduisez-moi, ô Marie, au grand, au doux silence de l'union divine. Que je me blottisse en vous, avec Jésus, pour demeurer en Dieu, dès ici-bas, et préparer la glorieuse intimité du Ciel. Ainsi soit-il.

Nihil Obstat :

Fr. Maur Angenault, o. c. s. o.

Fr. Joseph Canivez, o. c. s. o.

Imprimatur :

Vesontione, die XV^a Augusti

† Maurice DUBOURG,
Archevêque de Besançon.

(1) Col., III, 3.

(2) Sœur Élisabeth de la Trinité dans la prière : « O mon Dieu, Trinité que j'adore ».